



dit Fra DELRICO

DICIPLINE : SCULPTURES FIGURATIVES



STYLE : ARCHETIPAL FIGURES ou
LES APATRIDES ou FIGURES ORGANIQUES

Propos recueillis par Virginie Del-Alagna

V. D.-A. : *Saurais-tu nous éclairer sur le propos de ces sculptures dont le réalisme « décharné », qui contraste avec les visages apaisés, devient presque dérangeant ?*

Fra : Je veux parler de l'âme libérée de la peau, en quelque sorte, pour toucher au cœur et à l'essence de l'être sans passer par la *beauté physique individuelle* qui serait un frein à mon propos et arrêterait l'œil, l'esprit, les sens et le jugement sur cette *beauté extérieure* (car l'humain est formaté pour interagir à ce stimulus naturel le plus fort et instinctif qui soit). Je ne travaille pas sur le « décharné », sur le côté « écorché », sur le « gore » : tout cela ne m'intéresse pas. Je crois que je traite tout simplement de la condition humaine.

Ces figures sont littéralement nouées parce qu'elles ont peut-être accepté et cessé la lutte qui nous contraint tous, à chaque seconde, de poursuivre

notre élan de vie, conscients de l'issue réservée à ce corps terrestre qui fait de nous de simples mortels, tandis que l'esprit demeure l'espoir ultime d'une possible éternité. Avec ces sculptures, je réalise un travail sur la permanence. Mais quelle est la chose la plus permanente qui soit en ce monde ?

V. D.-A. : Dans leur immobilisme hiératique, ces sculptures semblent avoir la tête levée vers le ciel.

Fra : Tout à fait, même si ce n'est pas systématique. C'est certainement une façon de signifier que ces sculptures, entre vivant et inanimé, sont en quête d'une communication silencieuse avec le spirituel, qu'elles cherchent à quitter l'enveloppe charnelle, à échapper à la pesanteur, à la gravité terrestre. Leurs yeux sont généralement fermés et les bouches sont absentes pour obliger le *regardeur* à pénétrer dans le mental de chaque sculpture. Peut-être qu'une fonction chamanique s'exerce implicitement sur moi à travers ce travail ? Je cherche à poser les bases d'une réflexion sur ce que nous sommes. Or la seule certitude solide et inévitable que nous ayons est notre condition de mortels : nous devons donc apprendre à regarder cette vérité en face.

Mes figures s'apparentent à des intercesseurs qui dépassent l'enveloppe de chair pour laisser s'envoler l'esprit derrière les yeux clos de visages anonymes, avatars de l'humanité.

V. D.-A. : On a l'impression que ces sculptures sont faites de matières organiques, qu'elles sont quasi momifiées.

Fra : C'est précisément le nom générique que je leur ai d'abord donné : *Figures organiques*. Les titres sont importants pour communiquer, mais au fond, pour moi, ils ne le sont que de façon secondaire et je les change régulièrement. Ils sont utiles pour se comprendre comme lors d'échanges

comme ceux que nous avons actuellement, mais interchangeable. Rodin changeait aussi souvent le titre de ses œuvres selon son feeling du moment. Avec ce style « réaliste », qui est un prolongement personnel de la tradition statuaire, c'est la tension entre *vivant* et *non-vivant* que j'exprime. Ces œuvres parlent de ce qui se compose, se décompose, se recompose en nous... Pour le signifier, j'utilise une technique mixte de mon invention, une association de matériaux de récupération « naturels » et simples : tissus, argile, cire, plâtre, bois, filasse, puis l'eau et le feu pour le modelé tressé et noué.

L'aspect pratique compte également dans la vie d'un artiste. Je voulais pouvoir faire des sculptures de grand format qui soient dense et imposantes au regard, mais légères (en termes de poids) pour aider les déplacements dans l'atelier et laisser libre cours à mon tempérament vif et spontané, comme pour un croquis fait d'un jet sur le papier. C'est pourquoi j'ai d'ailleurs choisi un visage unique déclinable à l'infini, l'identité ou la « belle sculpture précise » n'a pas lieu d'être ici.

V. D.-A. : Pourquoi ces sculptures prennent-elles des positions aussi statiques ? Tu ne cherches pas à traduire le mouvement qui est le propre du vivant ?

Fra : Un geste représentant un mouvement les disqualifierait de ce qui les rend justement si vivantes à mes yeux, comme prises/figées dans un moment de sommeil. C'est je pense typique de l'esthétique pompéienne. J'ai été saisi par ces *sculptures-moulages-momies* enfermées dans une gangue de lave et de poussière. Quand je pense que l'on a affaire à de vrais corps morts figés pour l'éternité dans le plâtre, le sculpteur que je suis ne peut rester insensible à cette étrange combinaison. Voilà pourquoi j'inclus des objets qui ont été portés : des sandales, par exemple, ou une chaise usagée. Je crois que c'est ce « trouble » du mort qui fréquente le vivant qui est à l'origine même des œuvres d'un Giacometti, d'une Richier

ou des fers soudés de César. Dans une sorte de filiation, nous partageons ces réflexions et angoisses liées au trépas à travers un art ancré dans la réalité pour révéler l'essence invisible de l'humanité.

V. D.-A. : Ces sculptures se composent de nuances plutôt sobres et terreuses. Pourquoi ne pas y avoir ajouté de la couleur ?

Fra : Je pense que la couleur n'est pas essentielle car ce style se caractérise par l'absence de séduction totale. Je préfère par exemple les couleurs « tuées » du cubisme aux couleurs vives du fauvisme. La couleur, qui entraîne toujours un côté décoratif, rend certainement l'œuvre plus agréable, plus facilement acceptable ou accessible, mais elle peut nous éloigner du propos de base, structurel et formel. Les Égyptiens et les Grecs anciens peignaient toutes leurs statues pour leur conférer un aspect vivant : voir ces œuvres repeintes, aujourd'hui, pourrait déranger l'œil. Giacometti lui aussi a été tenté par cet exercice entre sculpture monochrome et sculpture peinte en ajoutant le dessin en couleurs à ses œuvres. Cela fonctionne à mon sens davantage sur ses plâtres que sur ses bronzes.

Comme je suis toujours en quête de renouvellement, j'ai moi aussi déjà coloré l'une de mes sculptures avec une technique appropriée mêlant l'huile à la cire par le chalumeau. Je ne veux pas d'une peinture de surface ; je veux que la couleur vienne de l'intérieur de la matière, qu'elle soit pénétrée par elle. J'ai également fait des essais d'émaillages colorés sur un buste céramique en terre cuite. Cette option m'a beaucoup plu, mais la pratique de la céramique est trop contraignante et lente pour moi. J'ai besoin de créer dans un élan pour conserver ma motivation première, donc sans m'oublier dans d'interminables réflexions qui me feraient perdre l'envie d'achever l'œuvre commencée.

V. D.-A. : On dirait que tu espères que tes créatures mi-animées mi-inanimées, comme Pinocchio, deviennent vivantes.

Fra : Je n'y avais pas pensé en ces termes-là, mais je comprends maintenant pourquoi ce conte m'inspire tant : l'être-objet inanimé par nature et qui prend vie par miracle pour devenir autre. Il y a quelque chose de cet ordre, même si je traduis cela dans l'immobilité de mes figures qui ne sont statiques que pour donner la sensation de permanence.

Nous les Italiens, nous entretenons un rapport particulier avec le pantin Pinocchio et ses aventures qui sont pleines de moralités et dictons populaires. C'est le Pinocchio que je retrouve dans l'esthétique filiforme de Giacometti, et expressément dans son œuvre intitulée *Le nez*. Allez voir sur internet si vous ne connaissez pas déjà et vous comprendrez ce que je veux dire. C'est un point où nous nous rencontrons lui et moi qui avons des origines Italiennes, mais lui n'en a jamais parlé, du moins pas que je sache.

V. D.-A. : Une grande austérité, telle celle que l'on peut ressentir lorsque l'on entre dans une crypte ou une cathédrale, se dégage de ces sculptures...

Fra : Merci, c'est un beau parallèle ! J'aime le côté grave et solennel de ces figures qui me rappellent l'art de Michel-Ange ou de Rodin. Telles des colonnes, elles tiennent et supportent sans grimacer le poids de la condition humaine, tout en s'émancipant de leur enveloppe charnelle par la force de l'esprit. J'aime aussi l'image du corps-temple : quand Jésus dit que le royaume est en nous-mêmes, il parle de ce corps-temple qui est le gardien de l'esprit humain.

V. D.-A. : Je reviens sur ce que tu disais. Pourquoi ne donnes-tu pas de bouche ni d'yeux à ces sculptures ?

Fra : Pour enlever tout ce qui pourrait détourner le regard et l'esprit du spectateur vers un détail au détriment du tout. L'œil est ce qui retient en premier l'attention, car il est par essence l'instrument de prise de contact entre humains. Je préfère donc l'éviter s'il ne sert pas efficacement mon propos artistique. J'ôte toute identité à ces figures pour qu'elles s'apparentent à des fétiches, à des représentantes de l'humanité. Elles n'habitent pas notre monde ni l'au-delà. C'est pourquoi le terme « apatride » leur sied bien, mais ce n'est qu'un mot descriptif qui ne peut contenir toutes les sensations que porte selon moi une œuvre d'art.

(Entretien relu et corrigé par Fanny Pauthier - Paris 2017 - Fra copyrights)